



HAL
open science

Les présences parentales dans le parcours de vie : une approche temporaliste et féministe.

Marc Bessin

► **To cite this version:**

Marc Bessin. Les présences parentales dans le parcours de vie : une approche temporaliste et féministe..
Marc Bessin et Catherine Négroni. Parcours de vie : logiques individuelles, collectives et institutionnelles, Presses du Septentrion, pp.286, A paraître. halshs-02977497v2

HAL Id: halshs-02977497

<https://shs.hal.science/halshs-02977497v2>

Submitted on 20 Aug 2021 (v2), last revised 6 Jan 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les présences parentales dans le parcours de vie : une approche temporaliste et féministe.

Marc Bessin

CNRS, Iris, EHESS

Les recherches sur le biographique et les parcours de vie ont acquis au sein des sciences sociales une certaine légitimité. Cette tendance correspond à une société qui elle-même devient de plus en plus biographique et qui mobilise le parcours dans ses politiques publiques. Cependant, cette problématique des parcours de vie mérite d'être davantage travaillée. C'est tout l'intérêt de cet ouvrage que de proposer un bilan et des perspectives. Dans cette idée, ma contribution propose une approche temporaliste et féministe, en mobilisant pour ce faire le concept des présences sociales. Celui-ci souligne les enjeux temporels et sexués des interdépendances entre les personnes, et du *care* qu'elles génèrent. Je le déclinerai en termes de présences parentales pour analyser le parcours de vie comme un processus genré d'injonction et d'obligation, d'attentes de *care* et d'assignations au *care*. J'étayerai mon propos en mobilisant les résultats d'une recherche sur les parcours de vie de parents qui ont eu des enfants à un âge avancé.

Une recherche par récits de vie sur la parentalité tardive

Avec Hervé Levilain, nous avons étudié les calendriers familiaux et les temporalités de l'engagement parental à l'aune des « parentalités tardives ». Nous avons mené une étude statistique et démographique (Bessin, Levilain et Régnier-Loilier, 2005) et une enquête qualitative et anthropologique à partir de 44 récits de vie d'une durée moyenne de deux heures, menés avec des parents vivant en France ayant eu au moins un enfant après 40 ans pour les mères (N=26) et après 45 ans pour les pères (N=18) (Bessin et Levilain, 2012). Cette recherche observait les logiques temporelles qui sont à l'œuvre dans les pratiques de famille où une filiation (naissance, adoption) s'est établie à un âge relativement avancé, pour l'un et / ou l'autre des parents, qu'il s'agisse d'un premier enfant ou des derniers enfants de fratries, qu'elles soient ou non issues de familles recomposées. Nous nous étions concentrés sur les temporalités du parcours de vie et des rapports de genre. Nous avons analysé les engagements et les prises en charge, en appréhendant dans l'enquête les pratiques familiales d'entraide et de transmission engendrées et mises en jeu par le caractère tardif de la filiation.

Ce travail constituait la première analyse d'envergure du phénomène en France, tant au niveau démographique que sociologique. Il en soulignait à la fois la dimension populaire (notamment dans les familles nombreuses) mais aussi caractéristique des classes moyennes/supérieures et diplômées (en ce qui concerne particulièrement les recompositions familiales). L'importance des écarts d'âge entre conjoints et les stratégies moratoires d'entrée en couple participent de logiques biographiques que les récits de vie des parents avaient permis de reconstituer. Ce sont des logiques sexuées du faire famille sur le tard, non seulement du fait de l'asymétrie des calendriers biologiques de fertilité, mais surtout à cause

d'une différenciation des calendriers et des investissements sociaux qui résulte de la division sociale du travail entre hommes et femmes.

L'épreuve de l'âge

Par son questionnement et sa méthode, cette enquête peut alimenter une discussion sur les enjeux contemporains des recherches sur le parcours de vie. L'entrée par l'âge et le caractère tardif d'un événement comme l'arrivée d'un enfant, renvoient pourtant à une tradition ancienne des sciences humaines et sociales. Dans une acception très large, les recherches sur les classes d'âge participent en effet de cet ensemble de travaux destinés à mieux comprendre et analyser le déroulement des existences au fil du temps. Mais à la différence des études sur l'âge, ou sur telle ou telle catégorie d'âge, le paradigme du parcours de vie est généralement défini par un ensemble d'approches multidisciplinaires, qui considèrent la vie humaine et son développement comme une totalité. Il s'agit d'interroger son organisation et son déroulement dans le temps, ses fondements biologiques, psychologiques, ainsi que son insertion sociétale et historique (Lalive d'Epinay *et al.*, 2005). Cet ancrage d'une dynamique individuelle de l'avancée en âge, dans un contexte socio-historique donné, est une caractéristique essentielle des approches biographiques. Elle était au cœur de nos interrogations sur les âges limites du faire famille. Avoir passé la quarantaine et donner naissance n'a pas la même signification et ne pose pas les mêmes questions dès lors que l'on dispose de techniques médicales permettant de détecter des anomalies génétiques comme la trisomie 21¹, fortement corrélée à l'âge de la mère. Et ce ne sont pas les mêmes enjeux de carrière quand l'activité professionnelle des femmes devient la norme. En ce sens, cette enquête s'est mise à distance du problème de la nouveauté d'un phénomène, que nous nous sommes d'ailleurs attachés à relativiser.

L'approche biographique considère l'ensemble de l'existence sans extraire de l'analyse une catégorie d'âge particulière. Le souci de temporalisation, c'est-à-dire d'inscription d'une situation donnée dans un processus dynamique, avec une histoire passée et des implications futures, est fondamentalement au cœur de cette approche. Et plutôt que d'opérer un classement en comparaison à un groupe de référence, à l'aune de caractéristiques propres à la situation de jeune ou de vieux par exemple, la perspective du processus biographique met plutôt l'accent sur les articulations entre les générations et les dispositifs de mise en ordre des âges. Alors que l'approche fonctionnaliste classique définissait des âges de la vie autour d'un modèle ternaire basé sur l'adulte intégré dans une famille et un travail, avec des rôles et des attentes propres à chaque âge, la perspective du parcours de vie s'attache aux dynamiques qui affectent ces successions. Poussée par cette logique d'investigation temporelle, elle devrait plus systématiquement interroger en situation les opérations de classification et les processus de catégorisation selon l'âge, en délaissant les approches taxinomistes qui réifient les âges de la vie et laissent dans un angle mort les rapports sociaux d'âge. Par exemple, les récits des négociations conjugales autour du caractère tardif de l'âge d'un des parents pour décider *in fine* de poursuivre à son terme une grossesse non programmée, permettent de considérer l'âge comme une épreuve au sens sociologique du terme (Boltanski et Thévenot, 1991). Mais le sens donné à l'âge par ces personnes, qui oriente l'épreuve et ainsi le choix de devenir parent tardif, est produit par un processus tout à la fois temporel et biographique. Ces parcours de

¹ L'amniosynthèse s'est généralisée en France dans le suivi de grossesses à partir de la fin des années 1970. Annette Langevin avait alors mené une enquête pionnière avec ses collègues sur les futures mères tardives confrontées aux pressions médicales sur les normes d'âge pour donner naissance (Berger-Forestier, Langevin et Valabrègue, 1982).

parentalité tardive relève de deux séquences distinctes, le « retard » et le « rattrapage »². Le retard qui rassemble les logiques amenant certains couples et individus à ne pas avoir d'enfants au moment où d'autres en ont eu, comme ceux et celles qui ont voyagé, ont milité, se sont investies dans le travail ou qui n'ont tout bonnement pas réussi à trouver « la bonne personne ». La seconde renvoie davantage aux logiques de rattrapage les amenant à avoir des enfants à l'âge où les autres n'en ont plus, mettant alors en jeu le sens que cet événement va prendre. On peut voir ainsi comment les personnes rognent petit à petit sur les exigences portées sur la personne appelée à devenir l'autre parent ou sur le « bon moment » pour s'engager (le fameux « alignement des planètes » qui revient assez souvent dans les récits). Tous les ingrédients du biographique sont condensés dans ces incertitudes mettant les acteurs dans l'obligation de mettre au jour dans leur récit le sens de l'âge, en rapport avec la situation éprouvée, le contexte et les implications de la décision qu'ils allaient prendre.

La dynamique temporelle du parcours de vie

La logique processuelle, ou pour le dire autrement, la dynamique temporelle, est ainsi au fondement des réflexions des chercheurs travaillant sur du biographique. Il faut toutefois décliner les différentes temporalités à l'œuvre dans le parcours de vie, et notamment souligner l'articulation entre les temporalités de l'individu et le temps historique au sein duquel elles s'inscrivent. Au cœur de cette dialectique des sciences sociales, s'ouvre un spectre large d'analyses. Certaines se concentrent sur le poids des contraintes normatives et des conditions matérielles ou aux politiques d'encadrement et de protection sociale alors que d'autres laissent une plus ou moins grande place à la subjectivité des personnes, au récit qu'elles font de leur existence. Par souci analytique, on peut ainsi distinguer, dans ce domaine de recherche en sociologie, des questionnements relevant d'une sociologie du parcours de vie et d'autres participant d'une approche biographique. Les premiers s'intéressent davantage à l'institution biographique. On y étudie le cadre normatif et culturel, les politiques publiques, les normes, les contraintes qui façonnent un parcours de vie et des âges. On y observe surtout les pratiques des individus qui s'y plient ou les contournent. Le deuxième pôle identifié autour de l'approche biographique se concentre de son côté sur la manière dont les individus s'en emparent, plus subjectivement. Notre recherche sur les récits de parents porte par définition sur le premier aspect, tout en donnant une large place à la manière dont les personnes inscrivent leur parcours dans une cohérence de soi, laquelle participe d'ailleurs à s'armer face aux éventuelles difficultés et stigmates liés à la déviance de calendrier³.

Mais l'une et l'autre de ces tendances s'appuient sur les événements, biographiques et historiques, pour construire et étayer leurs objectifs de recherche. Car le socle commun aux recherches sur le biographique consiste bien à articuler ces deux niveaux des temps individuels et du contexte socio-historique. Dans les deux cas, la démarche revient à étudier l'ordonnement des différentes sphères d'activité. L'événement s'y repère, et constitue un repère dans les récits, lorsque justement les différentes sphères d'activité s'en trouvent affectées.

² Pour une discussion plus poussée en démographie, et sur des données plus récentes du phénomène, voir la thèse de Marie-Caroline Compans (2021).

³ En ce sens, il est intéressant de mobiliser pour cet exemple le concept le travail temporel (*time work*) développé par Michael G. Flaherty, qui renvoie à la capacité des acteurs à produire leurs différents calendriers eu égard à des normes, des ressources, des contraintes et des opportunités. Il est d'ailleurs pour cet auteur très similaire à la notion d'agentivité temporelle (*temporal agency*), qu'il suggère de davantage intégrer aux études sur le parcours de vie (Flaherty, 2012).

J'ai insisté sur la dynamique temporelle pour tenter de clarifier schématiquement le champ des recherches sur les parcours de vie. Cette approche temporaliste s'ancre dans une tradition de la sociologie qui s'intéresse aux cadres temporels d'une société, aux conventions que les individus se dotent pour se synchroniser (Elias, 1992 ; Zérubavel, 1985). Mais elle redonne une place au temps de l'action et à sa dimension subjective. Elle s'intéresse ainsi au travail temporel (Flaherty, 2011), que j'ai tendance à transcrire dans mes recherches comme une activité de synchronisation sociale pour préserver le Commun. L'approche temporaliste est aussi attentive aux événements qui surgissent, venant remodeler l'espace des possibles et le sens de ses engagements. Trois Dieux du temps (*Chronos*, *Kairos* et *Aïon*) incarnent ces trois aspects du temps qui doivent être convoqués dans les recherches sur le parcours de vie, renvoyant à trois questions complémentaires que doivent donc se poser les chercheurs sur le biographique.

La question de l'objectivation interroge le temps du *Chronos*, ce temps de l'horloge plus quantitatif et linéaire, dominant dans nos sociétés contemporaines, qui donne un cadre pratique et universalisant. C'est là où on analyse l'institution biographique en tant que cadre normatif et culturel d'organisation des vies humaines.

La question de la subjectivation va plutôt sur le terrain du *Kairos*, ce temps de l'action qui convient. Du fait de l'élaboration située de l'opportunité et de sa dimension qualitative, elle ouvre à des dimensions morales du temps. On y appréhende les manières subjectives pour les individus de se conformer à l'institution biographique ou de s'en détourner pour produire leur propre récit de vie.

La question de la bifurcation (Bessin, Bidart et Grossetti, 2010) convoque plutôt *Aïon*, ce temps de l'événement qui surgit, créant une rupture d'intelligibilité (Bensa et Fassin, 2002). L'attention aux bifurcations biographiques est propice à la recherche du sens. Pour ce faire, la recherche doit être sensible à la place des émotions qui en sont au principe.

Notre recherche sur la parentalité tardive a travaillé ces trois niveaux de questionnement. Comme souvent, les biographies constituent à la fois un moyen d'accès au social (en l'occurrence la sociologie contemporaine du faire famille se trouve éclairée par les récits de parents amenés à justifier leurs calendriers familiaux atypiques) tout en étant l'objet de recherche lui-même. Nous y interrogeons, certes par les marges (même si le phénomène tend à augmenter depuis 1980, il demeure très minoritaire), l'évolution du parcours des âges. Toutefois chaque histoire de couple est une occasion de rentrer dans la subjectivité des engagements familiaux. Les choix et les pratiques qu'ils engagent relèvent de logiques sociales et temporelles, structurellement balisées. Mais les parents se les approprient dans leur récit afin d'en donner un sens propre, permettant d'observer les dimensions morales de leur pratiques familiales et éducatives. Et c'est à partir d'un travail sur l'événement, le caractère tardif, souvent inattendu ou inespéré, de l'arrivée d'un enfant, et ce qu'il induit comme changement, qui permet cette recherche sur le sens biographique. Et la bifurcation peut prendre la forme d'un ravissement⁴, en ce que les certitudes de ne pas ou plus avoir d'enfant, se sont transformées chez beaucoup de personnes en un discours le plus souvent ravi sur les vertus d'en avoir un sur le tard.

⁴ L'enfant « ravisé » est une des nombreuses expressions populaires (« tardillon », « redo »...), traduisant les logiques propres à ces naissances tardives au contexte des années 1960.

Les temporalités au principe de l'ordre du genre

Les manières de travailler le biographique jusque-là présentées dans cet article n'ont rien d'originales. Et ce n'est pas en introduisant le genre qu'elles le deviendront, car cette approche a désormais pris une place non négligeable au sein de la sociologie *mainstream*. Au demeurant, il convient de rester vigilant et constamment en rappeler l'incontournable apport⁵. Mon propos consistera à développer une approche temporelle du genre, qui ouvre ainsi certaines perspectives pour les études biographiques.

La tradition féministe de la sociologie des rapports sociaux de sexe a bien insisté sur la question temporelle (Tronto, 2003 ; Barrère-Maurisson *et al.*, 1984). Pour objectiver les inégalités au regard du travail domestique, le temps chronologique a été un outil pour mettre en évidence la double journée de travail des femmes par exemple. Mais pour rendre compte de l'invisibilité de cette activité pour autrui, au service de tous et de toutes, dans le domestique, mais aussi dans la sphère professionnelle, il convenait d'appréhender un temps plus qualitatif et discret, relevant du *kairos*. La sociologie féministe du travail a montré les implications multiples et polychrones des acteurs dès lors qu'ils agissent dans le rapport à autrui, au service de l'autre. Elle montrait aussi que dans la division sociale et sexuelle du travail, ces acteurs sont en fait des actrices. Et que ces femmes socialisées aux situations où elles sont amenées à faire plusieurs choses à la fois, s'engagent dans l'activité dans un registre de la double présence (Balbo, 1978). Ces recherches insistaient sur le rapport au temps induit par la disponibilité temporelle permanente des femmes sur lesquelles repose l'essentiel de la charge mentale liée à la responsabilité qui leur incombe d'articuler toutes les sphères d'activité.

Allons plus loin dans cette intrication des temporalités et du genre. Les temporalités, en ce qu'elles ne sont pas réduites à l'observation des cadres temporels objectifs, mais relèvent aussi des milieux temporels⁶ vécus plus subjectivement, peuvent en effet être considérées comme au principe de l'ordre du genre. Cette construction sociale des hiérarchies, naturalisant et invisibilisant les inégalités entre les sexes, s'organise sur une socialisation différenciée du rapport à l'autre et du rapport au temps. Je propose de décliner les différents registres analytiques des temporalités (Zérubavel, 1985 ; Flaherty, 2011) selon la durée, le tempo, le rythme et la temporalisation⁷. Pour chacun d'eux, on peut relever des compétences temporelles construites à partir du rapport à autrui. Les manières de fixer un temps d'intervention, de le prolonger ou de l'arrêter (durée) renvoient à la disponibilité, à la façon de se rendre disponible à l'autre. La lenteur ou au contraire la vitesse sont du registre du tempo. Hartmut Rosa (2010) l'a travaillé sous le thème de l'accélération de la vie moderne. Le tempo met à l'épreuve la capacité de s'adapter à celui de l'autre. C'est notamment le cas de la patience, lorsqu'il s'agit par exemple d'accompagner une personne âgée. Se mettre au rythme de l'autre sollicite le sens de l'anticipation des actions, de leurs ruptures ou de leurs enchaînements. C'est toute la question du tact pour engager une nouvelle séquence d'action,

⁵ Par exemple, le très bon ouvrage de synthèse publié en France sur les biographies en sociologie (Dubar et Nicourd, 2017) perd de sa pertinence en éludant totalement les questions de genre.

⁶ William Grossin (1996) a construit les outils conceptuels de cadres et milieux temporels, pour accéder empiriquement aux temps des activités humaines. Si la notion de cadre temporel, qui délimite des espaces temporels et permet d'étudier la substance des temps qui y sont contenus, paraît statique, notamment pour aborder les activités plus féminines, c'est dans l'articulation constante avec le milieu et son « assemblage de plusieurs temps » (*Ibid.*, p. 40) qu'elle peut nous aider. Benoit Hachet et Guillaume Ruiz soulignent les limites du concept et proposent celui plus souple de scène temporelle (Hachet et Ruiz, 2019).

⁷ Cette proposition de déclinaison temporelle est le fruit d'un travail mené avec Edouard Gardella, qui proposait dans ses recherches sur les politiques d'urgence sur le sans abris une chronopolitique en quatre points similaires (Gardella, 2016).

que le sens commun enclin à l'essentialisation attribue particulièrement aux femmes. La temporalisation consiste à se projeter dans le passé et/ou dans l'avenir pour orienter les actions présentes dans l'articulation des horizons d'attente et du champ d'expérience (Kosseleck, 1985). Ce registre sollicite la responsabilité dans une version conséquentialiste des actions que l'on engage.

S'élaborent ainsi des compétences temporelles du genre qui assignent les femmes à la disponibilité temporelle, l'anticipation, la patience et la responsabilité. Avec ces outils, c'est à partir des situations concrètes qu'il est possible d'observer le genre en train de se faire (West et Zimmermann, 1987). Une approche pragmatique du genre observe donc ce travail temporel à l'œuvre et les manières de s'inscrire dans des logiques de rôles (genre féminin) ou de position (genre masculin) (Molinier, 2003). Cette perspective permet d'échapper à l'essentialisation à laquelle nous ramènerait l'observation des sexes. Ainsi, dans les récits croisés de couple, les inquiétudes sur l'avenir de l'enfant, sur la manière dont il va s'inscrire dans une lignée, sur ses implications prématurées dans le soin à ses parents, participent d'un discours féminin de la parentalité tardive, lequel peut-être aussi parfois relayé par des pères. Et les propos plus hédonistes, centrés sur la jouissance du présent peuvent certes provenir de mères, mais construisent un discours masculin du faire famille sur le tard. Les récits de pratiques d'éducation par des pères ayant l'âge d'être à la retraite ou en tout cas d'avoir derrière eux les enjeux de carrière professionnelle, mettant à l'épreuve leur patience face à un enfant turbulent qui ressent bien et joue sur les doutes parfois ressentis de ses parents quant aux manières de bien faire avec lui, peuvent mettre en valeur ces compétences temporelles qui ne correspondent pas aux masculinités hégémoniques (Connell, 2005). Mais nous avons pu retrouver les constances d'une socialisation genrée au temps en vérifiant des disponibilités très fortes de la part de mères, lesquelles se sont souvent affirmées très surinvesties dans leur parentalité, au-delà même des injonctions contemporaines à la parentalité intensive, suivant en cela une bonne volonté parentale permettant de confirmer leur pleine capacité à être parent, quand bien même le sont-elles devenues plus tard.

Les temporalités du *care*

Cette conception pragmatique et temporaliste du genre n'est donc pas contradictoire avec le constat d'une structure de la division sexuelle du travail. On parle bien d'une socialisation des femmes à un rapport au temps basé sur la relation à autrui, l'adaptation à l'autre et la conscience des interdépendances. Il s'agit du *care*, tel qu'il a été conceptualisé notamment par Carol Gilligan (1982) et Joan Tronto (1993). J'insisterai sur les dynamiques temporelles du *care*. La définition du *care* par Tronto est très connue, elle parle d'entretien et de réparation. J'évoquais la notion de synchronisation sociale comme travail temporel de préservation du Commun. Le *care* relève de ce travail temporel. Dès lors, son étude consiste à analyser le genre des interdépendances et des activités (qui sont invisibilisées, naturalisées, hiérarchisées) mises en œuvre pour répondre aux besoins d'autrui. Elle doit le faire en prenant en compte la subjectivité des investissements.

Les éthiques du *care* abordent ces activités morales et pratiques comme un processus temporel qui relève davantage du *kairos*⁸. Tronto y décrit quatre phases, partant des dimensions plus morales de l'écoute et de l'attention pour prendre en compte le besoin d'autrui (*caring about*), de la responsabilité par rapport à ces constats, qui se traduit par la manière dont les réponses peuvent s'envisager, s'organiser, se coordonner (*taking care of*),

⁸ *Care* et *Kairos* sont très liés, toutefois la similarité des termes semble fortuite.

mais aussi très concrètement être administrées (*care giving*). Elle n'oublie pas les conséquences de ces actions dans la dernière phase (*care receiving*). Toutes les compétences temporelles relevées plus haut (disponibilité, patience, sens de l'anticipation, responsabilité) pour construire le pôle féminin de l'ordre du genre sont requises ici. Ce processus peut certes être mis en protocole, selon les activités. Mais les recherches mettent bien en évidence que les tentatives de rabattre les activités de *care* du côté du *chronos* perdent en efficacité morale ce qu'elles gagnent en rapidité et productivité. Les incidences sur la manière d'organiser le parcours de vie, de l'anticiper aussi, sont importantes. On le sait, selon que l'on est plus ou moins impliqué, que l'on se sent plus ou moins responsable, s'observent plus ou moins chez les personnes les engagements moraux et les activités pratiques concrètes dans le travail temporel d'anticipation et d'organisation du *care* tout au long de l'existence. Et là aussi, on observe une très forte assignation genrée. Si les pères que l'on a rencontrés s'inquiètent plus volontiers de l'âge précoce de leur enfant quand il décèderont, ce sont plus souvent les mères qui répercutent leur éducation au *care* dans l'anticipation de leur situation quelques années plus tard. Elles parlent ainsi de charges qu'ils imposent à leur enfant, mais entrevoient dès lors le réseau d'entraide qui pourrait se déployer pour y faire face et partager le fardeau du vieillissement.

Ces engagements moraux du parcours de vie relèvent également d'une autre caractéristique temporelle du *care*, celle de la réciprocité dans la durée. Les éthiques du *care* rappellent que les individus qui se pensent autonomes aujourd'hui ont été dépendants dans leur enfance et qu'ils sont appelés, peut-être plus tôt que prévu, à le redevenir. Outre les airs de famille entre les approches du *care* et le paradigme du don, liés à leur dévalorisation commune dans un monde utilitariste (Chaniel, 2012), les engagements et les dettes qu'ils impliquent permettent un rapprochement des problématiques, notamment d'un point de vue temporel. Le rappel de nos invalidités potentielles implique des obligations morales au *care*. Mais la responsabilité inhérente à la temporalisation, et donc à la mémoire et à la promesse de *care*, est une compétence temporelle construite au féminin. Elle distille ainsi les récits, y compris ceux de pères qui dès lors qu'ils racontent des parcours, abordent ces aspects du *care*, et se confrontent ainsi aux limites de leur socialisation masculine.

De plus, en insistant sur les phases dépendantes de la vie, on oublie facilement que la vulnérabilité est partagée à tous les moments de l'existence. Au-delà des âges évidents de besoin de soins auxquels on limite souvent le *care* (l'enfance, la vieillesse), au-delà également des situations de maladie ou de handicap, les individus vivent toujours en interdépendance (Elias, 1981). Les éthiques du *care* insistent sur l'importance de la coopération et de toutes les présences sociales permettant de faire face à l'expérience ordinaire d'une vulnérabilité qui ne se limite pas à telle ou telle étape de l'existence. Ces présences sociales ne sont pas neutres du point de vue du genre. Et insister sur ce concept permet de souligner les enjeux tout à la fois temporels et sexués du *care*.

Les présences sociales

« Etre présent », « répondre présent », « assurer une présence »... Toutes ces modalités de la notion de présence expriment des dimensions à la fois morales et pratiques de l'accompagnement, de l'aide ou du soutien pour une personne dans le besoin. En tout cas, les récits de parents sur l'arrivée tardive d'un enfant et les pratiques éducatives que celle-ci a induites, sont traversés par cette idée. Elle leur permet de préciser les modalités temporelles de leur activité parentale et de justifier leurs compétences éducatives. Celles-ci n'étaient évidemment pas mises en doute dans les entretiens menés avec eux par le chercheur. Mais

davantage encore que des parents plus jeunes, ayant intériorisé le doute du fait de leur âge, nos personnes enquêtées se devaient de décrire leurs présences parentales sur un mode de l'engagement. La notion de présence, empreinte de la phénoménologie et du pragmatisme, souligne la temporalité des relations et leurs ambivalences (Bessin, 2014). Elle réintroduit, au-delà de la situation présente, les traces du travail de *care* et ses effets dans la durée, mais aussi les obligations morales et pratiques qu'il implique.

L'usage de la notion de présence est très important dans certains milieux professionnels, les métiers qui insistent sur l'harmonie du corps ou qui interviennent sur la santé⁹ ou dans le travail social. La présence traverse aussi beaucoup le domaine d'activité du sécuritaire (police, surveillance). Ces secteurs illustrent la tension inhérente à la notion, entre protection et punition, entre « veiller sur » et « surveiller » ; une tension que l'on retrouve dans l'art de la présence éducative de manière générale, celle des parents plus singulièrement, qu'ils soient âgés ou non d'ailleurs.

Les usages savants de la notion de présence sont intéressants. En sémiologie, elle recouvre l'engagement dans les interactions. Une théorie de la présence sociale permet d'évaluer, dans les Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication, les manières d'être présents dans une interaction par l'intermédiaire d'un outil de communication comme le téléphone (Short *et al.*, 1976). Avec la crise sanitaire du Covid-19, les confinements et le recours massif aux visioconférences avec Internet, au télétravail et au téléenseignement ont d'ailleurs mis en évidence cette problématique¹⁰. La philosophie phénoménologique en fait un objet d'interrogation sur les manières d'être là, au monde et à l'autre. Les sciences sociales n'ont guère mobilisé la notion de présences sociales. On peut toutefois citer les approches dans des intentions bien singulières d'Ernesto Di Martino (1977) sur la magie et la crise de la présence, d'Erving Goffman (1963) sur la coprésence dans l'interaction ou les groupes, Laura Balbo (1978) sur la double présence des femmes, de Luc Boltanski (2007) sur la présence des absents dans le régime d'amour, ou d'Albert Piette (2009) dans sa phénoménographie de la présence.

La sociologie des présences sociales proposée ici analyse les interdépendances à partir des manières d'être là, disponible et responsable, pour assurer et étayer, anticiper ou répondre à un besoin. Elle s'écarte d'une vision dyadique et infernale de la sollicitude en ce que des présences de la société, multiples, profanes ou professionnelles, humaines ou non humaines, proches ou lointaines, assurent la possibilité d'absences, y compris des plus concernés. En ce sens, notre approche fait face à la critique du localisme qu'essuient parfois les éthiques du *care*, en abordant aussi les présences procurées à distance, par des proches ou des entités institutionnelles. Cette conception extensive des présences sociales permet ainsi de dire que l'Etat social fait œuvre de présences. Les prestations sur lesquelles on compte orientent dans les choix et dans les conduites tout au long du parcours de vie. La retraite ou les aides pour la parentalité ne représentent pas seulement des repères pour concevoir la disponibilité à l'enfant de nos parents sur le tard. Elles constituent plus matériellement des appuis et des soutiens.

La sociologie des présences sociales répond aux critiques de l'angélisme régulièrement formulées à l'encontre des éthiques du *care*. En effet, les présences sont en tension constante entre protection et contrôle, entre bienveillance et punition, entre soin et contrainte. Elle fait aussi face aux critiques du présentisme adressées parfois aux perspectives du *care*, car d'un point de vue diachronique les présences ne se réduisent pas au présent, elles obligent parfois,

⁹ Le concept de *nursing presence* et ses variantes est central pour les sciences infirmières (Finfgeld-Connett, 2006).

¹⁰ Sans d'ailleurs que les commentaires et analyses, reprenant parfois sous différentes formes la notion de présence, en déploient les potentialités heuristiques.

au regard d'une histoire passée, de promesses ou d'attente, pour s'assurer dans la durée, au niveau intergénérationnel par exemple comme on va le voir. On observe ainsi des manières plus ou moins oblatives de s'engager auprès d'autrui, de se préoccuper d'une situation et de s'en occuper, qui répondent à des logiques de genre.

Mobiliser le concept de présences sociales revient à puiser les enjeux politiques des activités pour autrui. Comment un soin, un accompagnement, une aide ou un engagement pour autrui s'inscrit-il dans le temps, au-delà de la situation présente ? Comment échappe-t-il aux sirènes de l'immédiateté ou aux raisons humanitaires de l'urgence ? Comment cette manière de répondre à un besoin et d'accompagner ainsi une existence s'inscrit-elle dans l'ordre du genre ? Quelles sont les logiques temporelles et sexuées des interdépendances ? Comment s'élaborent les enjeux de synchronisation et désynchronisation dont relèvent *in fine* ces présences sociales ? Le questionnement phénoménologique sur les différentes manières d'être là, au-delà de la situation présente, participe de la sociologie des présences sociales. Les perspectives de genre que j'y introduis, en liant fortement les deux opérations de sexualisation et de temporalisation, confirment son enjeu politique. Les études biographiques peuvent s'inspirer de cette approche, c'est l'objet de ce chapitre. Elles sont de toute façon systématiquement confrontées aux questions soulevées par les présences sociales. Je terminerai en spécifiant quelques caractéristiques des présences parentales et intergénérationnelles.

Le parcours de vie comme système d'attentes et d'anticipation de *care*

L'ambition de cette contribution est d'inciter à aborder les biographies avec des outils d'analyse temporaliste et féministe. Il s'agit dans cette conception du parcours de vie de souligner l'enjeu de temporalisation, de circulation des attentes et des anticipations de *care*, et d'analyser les temporalités sexuées des interdépendances qui se jouent dans le processus biographique. Je vais insister sur les présences parentales, qui s'exercent sur un mode intergénérationnel, mais n'oublions pas que les présences sociales sont aussi intragénérationnelles. Celles-ci sont vastes et permettent d'aborder l'inscription d'une biographie dans la complexité sociale, et même la conflictualité sociale, des rapports sociaux multiples. Dans la recherche que j'ai mobilisée pour illustrer ma démarche, la division sociale et sexuelle du travail domestique au sein des couples est fondamentale pour comprendre les engagements parentaux. Les échanges avec des personnes de même génération (amis, collègues, frères et sœurs...) sont beaucoup mobilisés dans les récits pour confronter les expériences et donner des appuis à la décision d'avoir un enfant, même tardivement. Quant aux présences intergénérationnelles, elles sont fondamentales car l'analyse de ces parentalités tardives induit une attention soutenue des expériences du passé et des promesses – et risques – du futur, et des manières dont l'ensemble des acteurs de différentes générations sont impliqués par ces nouvelles filiations qui, parce qu'inattendues ou atypiques, viennent parfois bouleverser les places des uns et des autres.

Quelles sont les déclinaisons biographiques des présences parentales assurées par les individus et pour les individus dans leur avancée en âge ? Les logiques intergénérationnelles fonctionnent sur une réciprocité différée dans le temps. Mais ces présences intergénérationnelles, qui ne sont pas nécessairement interindividuelles, n'obligent pas avec la même évidence pour tous et toutes, elles sont beaucoup plus imposées aux femmes. C'est là que les prédispositions de genre, du fait de la socialisation sexuée à cette conscience du temps et de ce qu'il engage sur la durée, assignent les femmes à anticiper l'avancée en âge et à appréhender les normes d'âge en fonction de leurs engagements vis-à-vis de leurs proches,

ascendants, descendants et conjoints, au détriment souvent d'autres engagements, professionnels notamment. En ce sens, l'ordre des âges reflète le système de présences parentales et intergénérationnelles dont une société se dote. Et l'âge est une catégorie imbriquée au genre, du fait des attentes de *care* qui structurent le parcours de vie.

Les logiques moratoires ou d'anticipation pour avoir des enfants sont imprégnées de ces rapports au temps fortement genrés. Il résulte du système de genre qu'une femme et un homme n'ont pas du tout les mêmes perspectives au même âge. En matière de vie affective et de sexualité, les jeunes filles sont plus tôt responsabilisées et engagent leurs relations dans la durée. Elles ont en tout cas un rapport plus temporalisé. C'est aussi un rapport plus responsabilisé évidemment aux conséquences de la sexualité. Les jeunes garçons inscrivent davantage leurs premiers amours et premières fois dans une logique de consommation et de plaisir immédiats (Bozon, 2009). Et en avançant en âge, ce n'est pas seulement une affaire d'asymétrie physiologique permettant aux hommes d'avoir des enfants beaucoup plus tard alors que les femmes sont élevées et socialisées dans l'incorporation des bornes du temps, notamment des âges limites du faire famille. La fameuse « horloge biologique » imprègne les femmes bien avant l'âge des seuils en question, car elle fonctionne davantage comme une assignation sociale genrée à la responsabilité des calendriers familiaux.

Autrement dit, la distinction établie par Hannah Arendt (1961) entre le biologique et le biographique, spécificité de la vie humaine « emplie d'événements qui peuvent être racontés », doit s'entendre en admettant aussi leur forte intrication – et pas seulement au sens où par exemple des événements de santé affectent l'ensemble des sphères d'activité d'une personne. Les sexes sont construits par le genre, et donc par les temporalités, jusque dans leur matérialité. En raison d'un calendrier de fécondité moins resserré, les hommes disposent de plus de temps que les femmes pour avoir des enfants ; ils sont ainsi moins exposés que les femmes aux effets du vieillissement et à la pression des âges limites. Cette inégalité n'est pas sans conséquence sur des négociations conjugales dont le tempo est donné par l'âge de la femme et sa proximité de la quarantaine. Comprendre la logique de la parentalité tardive suppose ainsi de reconstituer le contexte de négociations amenant des couples à se faire à l'idée d'avoir des enfants, et la place que peut y prendre l'inégalité des calendriers masculins et féminins. Et celle-ci est renforcée par les manières subjectives de les incorporer, la socialisation à la temporalisation que vivent les femmes les conduisant à y être constamment confrontés, alors que les masculinités hégémoniques relèvent d'une capacité à s'en détourner. Aussi, l'espérance de vie plus longue des femmes n'est-elle pas à considérer également au regard des socialisations différenciées au risque, à la prévention, à la responsabilité, aux conséquences de ses actes ? C'est ainsi qu'un rapport au temps basé sur la continuité, l'anticipation, la disponibilité, l'attention à la durée et le rapport à autrui contribue à prolonger le parcours de vie des femmes, bien davantage que celui des hommes. Ces différences impactent les présences parentales et intergénérationnelles, ne serait-ce qu'en alimentant davantage encore les obligations morales des femmes et leur assignation au *care*.

Conclusion

J'ai tenté de montrer l'intérêt d'une approche temporaliste et féministe pour les recherches sur le parcours de vie. Pour ce faire, des outils d'analyse des temporalités ont été présentés pour concevoir un ordre du genre comme le produit d'un rapport au temps. L'étude des biographies, qu'elle soit portée sur la structure d'organisation temporelle des sphères d'activité tout au long de l'existence, ou davantage intéressée aux manières plus subjectives de donner un sens biographique à sa vie, est de toute façon confrontée à la circulation de ce

que j'ai nommé les présences sociales. Ce concept enrichit les éthiques du *care* en ce qu'il conçoit les interdépendances des individus au-delà des situations concrètes d'accompagnement, d'aide ou de soutien. Ces présences sociales, particulièrement visibles aux âges de la vie marqués par le besoin absolu de soin, comme dans le cas des présences parentales au bébé, sont ainsi assurées à tous les moments du parcours de vie. Elles permettent, par leur capacité à laisser des traces, à circuler et à fonctionner sur le registre du don et de la dette, de maintenir des effets de présence dans le temps qui s'exercent aussi à travers les générations.

En travaillant sur le faire famille sur le tard, nous avons exploré les présences parentales dans cette perspective temporelle et genrée. Non seulement on peut en définir les logiques biographiques, mais cette exploration nous a permis d'analyser les logiques sexuées d'inscription dans la famille et dans le *care*. L'étude de ce phénomène qui reste marginal permet toutefois de décrire l'évolution contemporaine du faire famille, basée sur une logique de projet (Boltanski, 2004), qui induit une plus grande difficulté d'adéquation des calendriers (familiaux, professionnels...) des parents, expliquant en partie le caractère tardif de l'arrivée de l'enfant. Et l'analyse par les temporalités nous a permis de saisir l'engagement et les devoirs associés au faire famille dans une logique de genre.

Les études biographiques constituent un ensemble vaste d'enquêtes qui ne touchent pas toutes directement à la famille et au travail qu'elle induit. Au demeurant, parce qu'elles s'intéressent à l'articulation des sphères d'activité, et à leur logiques d'agencement dans le temps biographique, elles ne peuvent faire l'impasse sur les présences sociales. Celles-ci ouvrent à une réflexion sur l'effectivité matérielle des engagements des acteurs, mais aussi sur leurs expériences et leurs projections, sur les obligations morales auxquelles ils se confrontent. Et on a vu à ce propos que les modes de socialisation sexués au temps ne permettaient pas d'analyser de façon neutre des récits de vie au féminin ou au masculin.

Bibliographie

- Arendt H., 1961, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.
- Balbo L., 1978, « La doppia presenza », *Inchiesta*, vol. VIII, n°32, pp. 3-6.
- Barrère-Maurisson M.-A. (eds.), 1984, *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Berger-Forestier C., A. Langevin et C. Valabrègue, 1982, *Ces maternités que l'on dit tardives*. Paris, Robert Lafont,.
- Bessin M. et H. Levilain (avec A. Régnier-Loilier), 2005, *La parentalité tardive. Logiques biographiques et pratiques éducatives*, Dossier d'études n°67, Paris, CNAF.
- Bessin M., C. Bidart et M. Grossetti (dir.), 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- Bessin M. et H. Levilain, 2012, *Parents après 40 ans. L'engagement familial à l'épreuve de l'âge*, Paris, Autrement.
- Bessin M., 2014, « Présences sociales : une approche phénoménologique des temporalités sexuées du *care* », *Temporalités*, n°20, [En ligne].
- Boltanski L. et L. Thévenot, 1992, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Boltanski L., 2004, *La Condition foetale. Une sociologie de l'avortement et de l'engendrement*, Paris, Gallimard.
- Boltanski L., 2007, « La présence des absents », in *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Gallimard.

- Bozon M., 2009, « Les âges de la sexualité », *Mouvements*, n°59, pp. 123-132.
- Chanial P., 2012, « Don et care : une famille (politique) à recomposer ? », *Revue du MAUSS*, n° 39, pp. 67-88.
- Connell R., 2005, *Masculinities*, Berkeley and Los Angeles, Univ. of California Press.
- Compans M.-C., 2021, *Pour qui sonne l'heure ? Devenir père ou mère tardivement à l'épreuve des normes et de l'âge*, Thèse de doctorat en démographie dirigée par E. de la Rochebrochard et A. Régnier-Loilier, Paris, Ined, Université de Paris 1.
- De Martino E., 1977, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali*, Turin, Einaudi.
- Dubar C. et S. Nicourd, 2017, *Les biographies en sociologie*, Paris, La Découverte.
- Elias N., 1992, *Time, an essay*, Oxford, Blackwell.
- Elias N., 1981, *Qu'est-ce que la sociologie ?* Aix-en-Provence, Pandora.
- Finfgeld-Connett D., 2006, « Meta-Synthesis of Presence in Nursing », *Journal of Advanced Nursing*, 55, n° 6, september, pp. 708-714.
- Flaherty M. G., 2011, *Textures of Time: Agency and Temporal Experience*, Philadelphia, Temple University Press.
- Flaherty M. G., 2013, « Age and agency: Time work across the life course », *Time & Society*, n°22(2), pp. 237-253.
- Gardella E., 2016, « Temporalités des services d'aide et des sans-abri dans la relation d'urgence sociale », *Sociologie*, n°3, vol. 7.
- Gilligan C., 1982, *In a different voice*. Cambridge, Harvard University Press.
- Goffman E., 1963, *Behaviour in public places: notes on the social order of gatherings*, New York, The Free Press.
- Grossin W., 1996. *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, Octarès.
- Hachet B. et G. Ruiz, 2019, « Le cadre temporel, un concept à l'épreuve de deux thèses temporalistes », *Temporalités [En ligne]*, n°30.
- Kosseleck R., 1985, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, Cambridge, 1985.
- Lalivie d'Epinay C., J.-F. Bickel., S. Cavalli S. et D. Spini, 2005, « Le parcours de vie, émergence d'un paradigme interdisciplinaire » in Guillaume J.-F. (dir.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Editions de l'ULG.
- Molinier P., 2003, *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*, Paris, Payot.
- Piette A., 2009, *L'acte d'exister. Une phénoménographie de la présence*, Marchienne-au-pont, Promarex.
- Rosa H., 2010, *High-speed society: Social acceleration, power, and modernity*, Philadelphia, Penn State Press.
- Short J., E. Williams et B. Christies, 1976, *The Social Psychology of Telecommunications*, Londres, John Wiley.
- Tronto, J., 1993, *Moral boundaries: A political argument for an ethic of care*, New York, London, Routledge.
- Tronto, J., 2003, « Time's place », *Feminist Theory*, 4(2), pp. 119-138.
- West C. et Zimmerman D.H., 1987, « Doing Gender », *Gender and Society*, vol. 1, n°. 2. Jun., pp. 125-151.
- Zerubavel, E., 1985, *Hidden rhythms: Schedules and calendars in social life*, Berkeley, Los Angeles, London, Univ. of California Press.